

Ganesha mort

Suzanne Gagné

Number 47, Winter 1991

Des marques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14966ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagné, S. (1991). Ganesha mort. *Moebius*, (47), 51–56.

GANESHA MORT

Suzanne Gagné

Je suis la vierge Taneh'sà, première épouse de Mahiel, et dehors, la solennité de l'oliveraie où repose Ganesha m'inspire un frisson d'espoir malgré la déliquescence de mes convictions. On dit que la feuille de l'olivier contient l'essence des vents et du mouvement, et que la plus belle des femmes est celle dont la grâce se mesure à la vénusté de cette oeuvre végétale. C'est la raison pour laquelle Mahiel m'a élue : sans la grâce d'une vierge, dit-il, sans cette intelligence immaculée, non corrompue par la luxure, un roi ne règne pas; il avilit le pouvoir, déshonorant ses jours les plus glorieux et ses nuits les plus fastes.

Je revois Mahiel, subjugué, buvant les paroles des Anciens qui lui racontaient que les artisans du Roi avaient mis tant et tant de siècles à terminer leur oeuvre, qu'ils voulaient parfaite, que le matériau fragile et précieux dont elle était conçue s'était effrité avant même qu'ils n'aient pu la terminer. Le septième roi de la nation constatant que son peuple n'aurait jamais de dieu à adorer si la perfection du matériau n'égalait pas celle de l'oeuvre, fit sacrifice de sa première épouse, une vierge, jurant que ses os et ses cheveux constitueraient un matériau sublime. On remplit la statue du sang de la vierge et Shan'tha, le Roi fou d'orgueil, céda son âme

au nouveau dieu afin de pouvoir veiller à jamais sur son peuple. Ganesha et sa loi étaient nés. On avait donné au dieu quatre bras, une trompe, un ventre glouton, une défense cassée, et on l'avait assis sur une souris, coiffé d'une absurde tiare. Les Anciens considéraient Ganesha comme la somme de toutes les expériences terrestres, graves et saugrenues, spatiales et temporelles, humaines et animales, dans toute leur pureté. Depuis cette lointaine époque, à chaque fois que le roi hésitait à prendre une décision, il faisait appel à l'intelligence divine de sa première épouse, qui seule était digne de vénérer Ganesha et de lui demander conseil.

* * *

«L'amour est un mercenaire déguisé en chérubin, en prince indien», me dit-il, et je le crois. Je ressens comme une attaque la caresse ingénue de son index sur mon poignet, j'ai une conscience aiguë de chaque poil que la paume de sa main hérissé sur mon avant-bras, mes pores hurlent au contact humide de ses lèvres sur les muscles de mon épaule. La splendeur de l'olivieraie ne m'est d'aucun secours. J'y ai passé quarante nuits à prier Ganesha, à redouter ce moment précis où les lois de ma vie se retireraient pour laisser paraître la couleur des jours sans adresse fixe, le parfum rance des heures avec ce fils auquel je n'ai pas donné naissance.

* * *

Pour éprouver Mahiel et l'intégrité de mon propre esprit, j'ai dûment appris toutes les ruses de la féminité, faire languir, exciter le désir, enfouir mon coeur et ma raison sous les racines des oliviers pour n'exprimer que la voix des sens sans jamais pouvoir en jouir. J'ai ménagé une ouverture dans la soie, laissant paraître l'éclat rosé d'un sein, j'ai ressenti un étrange plaisir en déplaçant l'étoffe autour de mes hanches pour que se devine leur rondeur, en aplatissant mon buste insolemment plein, en arrondissant une fesse trop verticale, et j'ai marché avec volupté, le geste de l'olivier,

en embrasant la fougue de ma sensualité avec la peur que Mahiel ne se consume avec elle.

Nous avons passé toutes les épreuves sans l'ombre d'une faiblesse, jouant en virtuoses l'hymne à la virginité que le roi Shan'tha avait composé pour nous. Au terme de cette année difficile, le peuple tint un grand banquet en notre honneur, et le premier officier de l'Armée de la paix offrit à Mahiel la main de sa fille, Shanil, non sans avoir sollicité mon consentement. Je le lui donnai de bonne grâce.

* * *

Au travers le voile, Yuri devine mes cinquante ans et il les met là-haut, sur un piédestal, et je lui donne ma peau en pâture, ma peau flétrie et tendre et molle, puis il s'emporte: «Vous êtes belle, incroyablement sensuelle, je vous aime, je vous aime!», et son admiration est presque une crucifixion, comme si ma virginité était si loin, si loin du pouvoir qu'il anticipe, mais il se trompe.

* * *

Quand, exactement, Mahiel a-t-il perdu sa probité? Lors de son union avec Shanil? À la naissance de Yuri, leur fils aîné? Ou à la cérémonie du Bizenkhâ, lorsqu'il lui remit la moitié de ses possessions en gage de confiance? Je ne saurais le dire. Mahiel, jusque-là, s'était gorgé de l'adulation du peuple sans que son pouvoir ne soit menacé, sinon par cette supériorité de vierge que je lui devais de toute façon.

Yuri exprima très tôt le désir de soulager son père des corvées du royaume. Des années durant, il surveilla ses moindres gestes, enregistra ses paroles et le suivit partout, s'instruisant avec passion sur l'art de la popularité. À l'école, il imita Mahiel pour rallier à la cause de notre religion un commando de garçons à peine pubères; plus tard, il se fit élire dans toutes les associations où on le voulait pour président, et elles étaient nombreuses. Mahiel, quant à lui, s'était toujours méfié de Yuri. À travers ses cinq

mariages et l'adoration croissante du peuple, son orgueil en vint à excéder de loin celle du défunt roi Shan'tha, et il se mit en tête de garder le pouvoir malgré la loi de ce dernier, selon laquelle un roi est tenu de céder le trône à son fils aîné sur simple requête.

Le but ultime de Mahiel était de démontrer au peuple que les édits de Shan'tha étaient le fruit absurde d'un roi trop fier. Un jour, il réunit ses disciples au jardin pour manger devant eux une olive, le fruit défendu. Personne n'avait jamais osé défier la loi et ainsi le peuple retint son souffle, consterné, s'attendant à ce que la mort le foudroie devant ses yeux. Mais la mort demeura dans l'ombre de l'oliveraie. Mahiel était le premier des souverains, après Shan'tha, à comprendre qu'une religion se supprime comme elle s'est construite : par la foi de ceux qui la colportent.

«Voyez, braves gens, comme certaines des règles qui gouvernent nos vies sont futiles!», clama-t-il. Yuri, qui avait compris son dessein, eut une faiblesse et dut s'appuyer sur mon bras pendant que Mahiel s'approchait de Ganesha pour flatter l'énorme protubérance que constituait son ventre, toujours sans conséquence. L'assistance était ébahie : Quoi? On leur avait menti durant toutes ces années? On les avait privés des délices de l'oliveraie sans motif véritable? On avait abusé de leur bon vouloir pour le simple plaisir d'un roi mort de fatuité? «Vive Mahiel! hurlèrent-ils, le roi qui nous a délivrés!»

* * *

Mon regard voilé flâne dans la lueur purpurine de celui de Yuri. Je sens dans mon cou la lame acérée de ses doigts quand il me touche. Le torrent d'énergie qu'il tente de déverser en moi est trop, trop pour le ruisseau atrophié que je puis contenir. Son baiser avide aspire mon avant-bras, remonte le long de mes biceps, me racle la peau, je perds toutes mes forces. Sa bouche enflée de plaisir effleure mon échine, à peine. Il me fait mal mais il continue parce qu'il ne peut pas croire que ses lèvres de chat puissent m'inspirer une telle douleur. Tendrement, il m'assassinera.

Pas une parole, pas une intonation qui n'eut trahi son obscur complot. Mahiel souriait jusqu'au fond de son avarice. Il calcula le montant de son avoir, la valeur des masques anciens aux riches tons d'or et de sang, aux fioritures compliquées, une dentelle de cuivre, il posa les yeux sur Ganesha, hautement satisfait du prestige et du pouvoir que sa situation lui procurait, et maintenant...

Poursuivre la conquête de la nation, de ce peuple veule et stupide, malgré les volontés de Yuri. À quoi bon lui expliquer que Shan'tha, outre l'orgueil, avait ses raisons pour décréter ses lois? À quoi bon lui parler de l'ordre, des bienfaits de la foi? À quoi bon mentionner la quiétude d'esprit de ses sujets? «Si le peuple pousse l'imbécillité jusqu'à m'accorder son appui parce que je puis humilier mon fils, eh bien qu'il le fasse, pardieu!», ricana-t-il.

Ainsi s'amorça une guerre étrange entre Yuri et son père, qui lui offrit un bijou précieux, plus précieux encore que tout ce que Yuri avait pu posséder jusque-là, dans le seul but de porter ombrage à sa fierté. En guise d'insulte suprême, Yuri lui donna Sarah, la plus belle, la plus jeune et la plus énergique de ses esclaves, en affirmant que le crépuscule de sa virilité ne saurait satisfaire la fougue de la jeune fille.

Mahiel, n'ayant pas escompté une telle réplique, jura par tous les dieux qu'il aurait tôt fait de chasser son fils du pays. Devant la gravité de la situation, je demandai conseil à Ganesha. Par son silence, il m'incita à écouter la voix de ma propre conscience.

«C'est votre disciple Khâni qui m'envoie, Majesté», ai-je dit à Yuri en m'approchant de lui en cette dernière heure. Yuri voulut soulever le coin de mon voile, mais je m'opposai à ce geste : «Je m'appelle Laadan et je suis la meilleure femme qui vive, mentis-je. Seulement, ma sensualité n'a d'égale que ma laideur. Ne m'offensez pas en m'obligeant à me dévoiler.» Je crois que mon subterfuge n'a pas attiré ses soupçons.

En me donnant à Yuri, j'étais persuadée que je ferais de Mahiel un roi maudit, car la virginité demeurerait sacrée aux

yeux du peuple et un souverain sans vierge n'avait de royal que le titre.

* * *

Trop tard pour Mahiel, trop tôt pour Yuri. Où est Ganesha, où est Ganesha?! Je hurle de douleur. J'ai la nausée, la peau meurtrie. Les mains de mon fils plongent en moi, elle me fouillent et me soulèvent, elles me triturent, j'ai peur. Emmène-moi au paradis, Yuri, emmène-moi en enfer dans tout l'éclat et toute la maladresse de tes vingt ans, emmène-moi, emmène-moi... Un bruit horrible. Des milliers de sujets se précipitent sur Ganesha, et derrière tous ces yeux vitreux, déments, j'aperçois le sourire satisfait de Mahiel. «Une pièce pour chaque fragment de statue que vous me ramènerez!», lance-t-il. Tous, ils se ruent sur le dieu pour le projeter par terre, en arrachent tous les membres et le piétinent avec rage tandis que certains boivent à mesure qu'il s'écoule le sang épais et vermeil de la vierge, le délice des délices. Du bosquet où nous sommes cachés, nous pouvons voir la joie qui illumine leur regard lorsque Mahiel leur remet des milliers de pièces et leur promet une souplesse d'esprit dont ils n'auraient jamais même osé rêver. «Liberté! Liberté!», scandent-ils.

À ma grande surprise, Yuri s'approche de son père, l'embrasse humblement : «Vous connaissez mieux vos sujets que je ne les connaîtrai jamais, père. Une religion qui macère dans ses propos vains est une religion stérile, et d'une loi stagnante, vous avez su créer un esprit de fête, une loi mouvante. Que votre dessein soit le mien, j'exaucerai votre volonté.»

Yuri comme un dieu, Yuri comme Ganesha. Ganesha mort. Un mercenaire déguisé en chérubin, en prince indien, qui aima une vile courtisane nommée Laadan. Que la volonté du peuple soit faite. Je me tairai, je me tairai. Demain, comme si de rien n'était, on retrouvera la vierge Taneh'sà seule dans l'ombre des oliviers, sans vie, sans Ganesha, et dans la langueur du petit matin, un tapis d'ecchymoses s'étalera sur son corps comme autant de débris que cette nuit violacée aurait laissés en se retirant.